

DE ROME À MONTRÉAL : PAR CI, PAR LÀ.

CHAPITRE V.

Mardi, 22 juillet.—A 6 heures debout. A sept heures à l'église. Le curé commençait un service sur le corps. En descendant au bas de la nef pour le *libera*, il me lança un coup d'œil scrutateur. Après la messe je laissai au presbytère ma carte, et mes lettres d'introduction, disant que je repasserais dans une heure. Quand je revins il ne voulut pas me laisser partir. Je dinai ici. Il fit atteler son cheval, nous allâmes faire un tour dans la campagne, moutâmes au haut d'un moulin à vent pour voir les points de vue environnants qui sont superbes, visitâmes une belle ville ; allâmes voir un notaire qui, sur une lettre que j'avais écrite, il y a cinq ans, a fait des recherches sur nos origines, et veut absolument que mon nom soit Proud, avec un *d*. Choisissez. Preau, ou Prau, ou Proux, ou Preaux, ou Prou, ou Proux, ou Proulx : écheveau mêlé que tout cela ; il n'y a qu'un point qui ne fait pas doute, c'est que nous sortons d'ici : Les régistres paroissiaux ont été brûlés à la révolution.

J'étais pour partir ce soir. Le bon curé s'offre à me conduire lui-même au train demain matin, de sorte que j'arriverai à Nantes à temps pour prendre l'express du Mans, où je dois aller coucher demain : j'accepte, et me voici établi ici pour la nuit. J'ai visité en détail l'église qui est neuve, et qui est bien jolie ; le nom du curé est M. Mirigny.

Les jours marchent, le temps approche où je prendrai la mer, où je débarquerai en Amérique, où j'arriverai à St-Lin, où j'aurai le plaisir de vous revoir.